Stewart Jackson, *The Australian Greens. From Activism to Australia's Third Party*

Melbourne, Melbourne University Press, 2016, 262 p.

Fabien Gaveau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/11447>

DOI : 10.4000/etudesrurales.11447

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 211-213

ISBN : 9782713225208

Référence électronique

Fabien Gaveau, « Stewart Jackson, *The Australian Greens. From Activism to Australia's Third Party* », *Études rurales* [En ligne], 198 | 2016, mis en ligne le 22 mars 2017, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/11447> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.11447>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Stewart Jackson, *The Australian Greens. From Activism to Australia's Third Party*

Melbourne, Melbourne University Press, 2016, 262 p.

Fabien Gaveau

RÉFÉRENCE

Stewart Jackson, *The Australian Greens. From Activism to Australia's Third Party*, Melbourne, Melbourne University Press, 2016, 262 p.

- 1 Question intéressante que pose le livre de Stewart Jackson à partir du cas australien : comment le Parti vert peut-il concilier sa dynamique première, née du rapprochement de mouvements environnementalistes, en devenant une instance politique professionnalisée, apte à influencer la vie publique ? Pour répondre, l'auteur relate, de l'intérieur, comment l'intérêt pour les questions environnementales a glissé au sein des équilibres politiques en accompagnant la structuration d'un parti.
- 2 Son expérience de militant au sein des instances du mouvement nourrit pleinement sa recherche. Le livre est très bien charpenté et amplement nourri de nombreux travaux. Il met au jour les moyens qui ont permis au parti de se structurer, ses modes de réflexion et d'intervention et comment il se transforme en un des grands pôles du paysage politique.
- 3 Les racines du parti viennent d'un activisme lié au refus de la construction d'un barrage hydro-électrique en Tasmanie en 1972. À la même époque, et pour des motifs similaires, un mouvement écologiste se structure en Nouvelle-Zélande. À la préservation de la nature s'ajoutent des engagements pacifistes, exprimés contre la guerre du Vietnam et l'essor du nucléaire.
- 4 Une nébuleuse d'intérêts, enracinés dans les territoires australiens, rassemble des militants. En 1989, l'Australie compte une trentaine de partis verts, dix-huit se

- présentant aux élections fédérales de 1990. Cela dit, beaucoup d'autres groupes militent activement sur des problématiques proches sans être déclarés comme partis politiques.
- 5 Stewart Jackson rappelle que le monde occidental est marqué par l'essor d'un même activisme dans les années 1970. Les partis verts émergent ainsi en Suisse, au Royaume-Uni, en France, en RFA (République fédérale d'Allemagne). Dans ce derniers cas, en 1979, quatre idées clés sont retenues pour définir le cœur de l'action écologiste et ils s'imposent un peu partout comme des références : écologie, responsabilité sociale, démocratie participative et non-violence.
 - 6 En Australie, la protestation « verte » organisée trouve à s'exprimer lors des actions de la Fédération des travailleurs du bâtiment au début des années 1970. Elle s'oppose alors à des projets qui nuisent à l'environnement. L'objet de cette action collective a été nommé « *Green bans* » par opposition aux revendications classiques limitées à des meilleures conditions de travail, les « *Blacks bans* ».
 - 7 Le mouvement écologiste australien est d'abord né de la rencontre de groupes actifs dans les États et qui partagent les mêmes préoccupations au niveau fédéral. En se rapprochant, ils développent une culture politique commune, une manière de fonctionner. L'auteur en suit les développements très finement. Il insiste sur l'enracinement local des groupes car cela induit toujours le maintien de fonctionnements et de traditions diverses, qui pèsent sur la définition des lignes d'action du parti à l'échelle fédérale.
 - 8 En se structurant, le parti renforce sa réflexion en matière de justice sociale, de droit des individus et de développement durable. Se pose alors la question de son positionnement sur l'échiquier politique. La proximité avec des thèmes historiquement portés par la gauche pousse à l'en rapprocher. Néanmoins, l'enracinement plus vaste du parti dans la société australienne le rapproche aussi d'une position plus centrale. En effet, l'idée s'impose que les défis du présent exigent d'agir avec pragmatisme, hors des idéologies.
 - 9 Reste que le parti séduit une opinion majoritairement sensible à la gauche australienne, les femmes en particulier. Il rallie des classes moyennes généralement instruites. C'est particulièrement vrai des membres actifs et des militants du parti, souvent plus âgés et plus diplômés que le reste de la population. En outre, un militant sur cinq a été membre du Parti travailliste australien. Ces personnes ont une expérience préalable de la vie d'une structure politique ce qui conduit à accepter plus facilement la transformation d'un mouvement social en réel parti politique.
 - 10 Les motivations qui poussent les militants sont majoritairement liées au désir de construire une société plus juste pour ses membres et plus respectueuse des écosystèmes. L'enquête menée par l'auteur souligne que l'idée de retirer un avantage personnel, de faire carrière par exemple, représente moins de 10 % des engagements actifs, ce qui est moins prononcé que dans les autres partis.
 - 11 L'engagement s'explique également par l'enracinement local du parti. Il rend possible une véritable participation des militants, notamment sur des questions qui concernent directement leur cadre de vie. Toutefois, en devenant une structure nationale, le parti prend le risque de s'éloigner du terrain local. Cela implique de trouver le moyen d'articuler tous les niveaux de son activité.
 - 12 Enfin, les femmes s'engagent principalement dans des actions de proximité. Elles organisent et mènent des projets au sein des communautés comme l'aide alimentaire,

les jardins familiaux ou le développement de nouvelles pratiques moins nocives pour l'environnement. Le parti ne les confine pas dans ces tâches, mais c'est par ces activités qu'elles décident de le rejoindre.

- 13 Enfin, si le choix des écologistes d'entrer dans l'arène politique, en tant que parti, découle d'une volonté de peser sur l'adoption d'une législation qui réponde à leurs préoccupations, beaucoup de militants conservent l'idée d'appartenir d'abord à un mouvement social. Au niveau du parti, le problème est de formuler le programme politique. Faut-il opérer la synthèse des attentes à partir de débats entre l'ensemble des militants ? Faut-il s'en remettre à un groupe dirigeant pour proposer des orientations à des représentants des militants ? Faut-il limiter à quelques instances le choix d'élaborer les projets présentés lors des élections ? La réflexion est d'autant plus délicate qu'elle engage la cohérence du parti vis-à-vis de sa conception de l'engagement, de la démocratie et de son histoire.
- 14 L'inclusion au jeu politique national incite dans les faits à créer de nouvelles instances dirigeantes et à soutenir des leaders chargés de diffuser puissamment les idées du parti dans l'opinion. Actuellement, l'électorat pousse le parti à adopter un fonctionnement plus professionnalisé pour accroître ses succès électoraux. Cependant, beaucoup de cadres et de sympathisants refusent qu'il soit à l'image des autres partis, souvent pris dans des querelles d'appareil. L'enjeu reste d'atteindre les leviers du gouvernement, autrement dit d'adopter des stratégies de conquête du pouvoir. Cela alimente bien des débats entre les militants.
- 15 Fort beau travail que voilà ! La clarté de l'exposé est indéniable. L'auteur mène une analyse remarquable de la troisième force politique australienne. Il éclaire le parcours des militants, leurs attentes et leurs différents points de vue. C'est à ce titre une étude aussi importante sur les formes de l'engagement que sur la manière dont se construit un parti. La méthode suivie ne peut que servir d'exemple. Sur bien des aspects, ce travail pourrait inspirer la recherche sur la trajectoire de courants d'opinion semblables en Europe.